SM 339 - février 2022.qxp_Nouvelle maquette 15.01.22 17:06 Page 28

autour de la menuhin academy

Des leçons de générosité

Depuis l'été dernier, deux professeurs renommés apportent leurs enseignements à de jeunes musiciens. Interviews croisés avec Gérard Caussé et Clemens Hagen au Rosey Concert Hall, à Rolle, cadre rêvé par le fondateur.

Gérard Caussé (alto)

Comment définissez-vous la « Masterclass ? »

La « Masterclass », c'est une « classe de maître », une classe donnée par quelqu'un de connu. En anglais, cela sonne un peu moins sévère, alors qu'être appelé « maestro » en italien, c'est un pur plaisir… Dans le contexte de la Menuhin Academy, il s'agit de faire le point sur le travail réalisé avec Ivan (Vukčevic), le professeur permanent d'alto, une fois par mois.

Comment coordonnez-vous le travail entre les différents professeurs ?

Bien évidemment, il ne s'agit pas de mettre en question ce que les autres ont fait. Chacun est différent; mais si nous sommes tous là, cela veut dire qu'il y a de l'entente, et surtout, qu'il y a de la qualité. A ce niveau de maîtrise, on avance par petites touches, c'est un travail d'orfèvre : les modifications effectuées ne sont pas perceptibles pour un mélomane, mais elles apportent un vrai changement dans la qualité du son, dans l'interprétation. Il y a, certes, des artistes très virtuoses, mais à mon avis, un musicien – par son jeu – doit transmettre avant tout de l'émotion.

A quel moment de votre carrière vous êtes-vous senti prêt à enseigner ?

A vrai dire, je n'y avais jamais pensé. A 30 ans, j'étais très occupé à donner entre 200 et 220 concerts par année ! C'est Alain Louvier, compositeur et directeur de l'Ecole Nationale de Boulogne, qui m'a dit un jour « *Tu n'as pas envie d'enseigner quelques heures ?* » J'ai accepté d'en donner six. Cela n'a pas été facile, mais j'ai tenu bon. Et j'ai réalisé que j'aimais ça ! J'ai enseigné une année au Conservatoire Supérieur de Lyon avant d'être nommé à Paris. Il y a deux types d'enseignants : les pédagogues purs et les hommes de terrain. Je me suis rendu compte que les étudiants apprécient beaucoup plus les seconds, car ils ont une approche plus conquérante ; ils connaissent la scène et les attentes du public.

Que pouvez-vous apporter aux jeunes de la Menuhin Academy ?

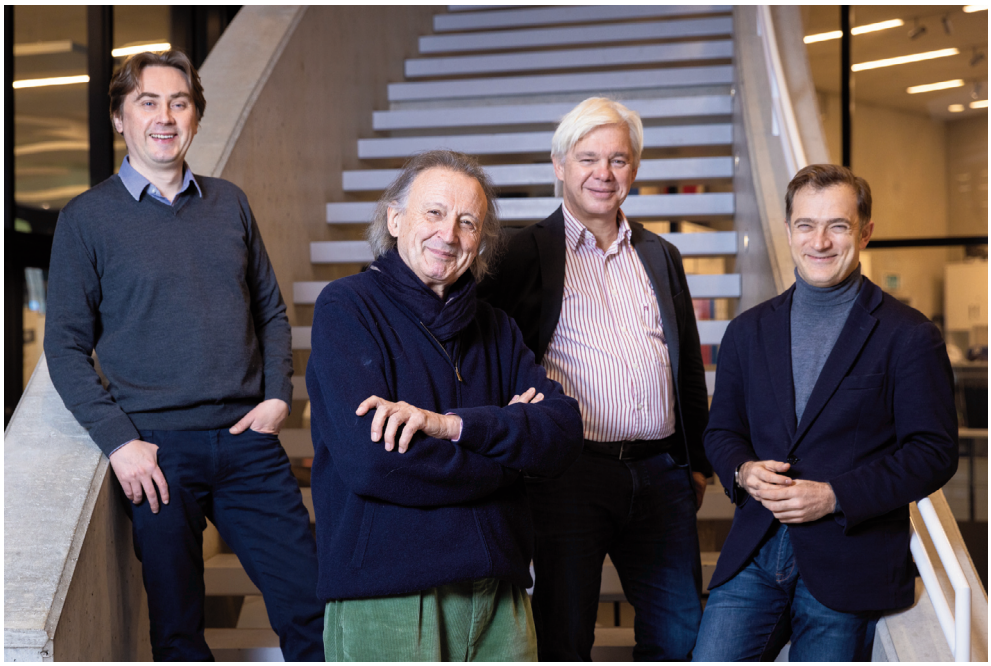
Chaque fois que je vois un jeune, je passe son jeu au scanner : je me demande ce dont il a besoin, ce qu'il faut travailler en priorité. Le maître, c'est celui qui a de l'expérience, comme un Leonardo Da Vinci : Entouré des apprentis peintres de son atelier, il leur apprenait toutes les subtilités du métier. Les élèves s'imprègnent de ce que dégage leur professeur. Il y a là une part d'admiration. Comme « maître », il faut se montrer responsable et posé. Dans le cadre d'un groupe multinational, on jongle avec les métaphores, on leur donne une base commune de culture générale. Moi, par exemple, je leur demande toujours de noter les dates de naissance et de mort des compositeurs, les villes, les courants musicaux… Je les prépare aussi à affronter les concours : la rivalité, c'est un bon moteur dans ce métier.

Et qu'est que ces jeunes peuvent vous apporter ?

De la surprise, de l'émerveillement ! Suivre leur évolution est passionnant. Certains vont très loin. Je me rappelle encore de la très jeune Tabea Zimmermann, qui s'est présentée à l'âge de 16 ans, à un concours dans lequel j'étais juge. A mon époque, il y avait peu d'altistes, il y en a beaucoup plus actuellement, et c'est un peu de ma faute… Mais c'est bien d'avoir de la concurrence, n'est-ce pas ?

Intervenez-vous dans le choix du répertoire de la Camerata ?

Il y a deux sortes de répertoire : les classiques et des



Gérard Caussé et Clemens Hagen, entourés de R. Capuçon à droite et de Oleg Kaskiv (Directeur musical) à gauche © Slika.ch

compositions plus contemporaines, plus exigeantes pour le mélomane... et pour l'interprète aussi ! Contrairement au violon, le répertoire de l'alto est moins vaste. En fait, le premier compositeur à propulser l'alto au rang d'un « vrai instrument » a été Mozart. Dans sa *Symphonie concertante*, l'alto dialogue véritablement avec le violon, au lieu de l'accompagner.

Dans votre longue carrière, avez-vous eu l'occasion de croiser le maître Mehunin ?
J'étais très fier d'avoir l'occasion de jouer avec lui le *Quatuor* de Chausson, en 1970. Ensuite, il nous a dirigés, Vladimir Spivakov et moi, en tant que solistes, avec la Sinfonia Varsovia au Festival de Colmar. J'ai aussi connu son successeur, Alberto Lysy. Et je suis proche du fils de Yehudi, Jeremy, un personnage très émouvant. La Menuhin Academy, et surtout la faire évoluer dans ce cadre, c'est l'essence même de ce que Menuhin aurait souhaité. Je suis heureux de pouvoir y contribuer.

je détestais les Masterclasses, car c'étaient souvent des leçons publiques. Face à une audience, les professeurs se sentent obligés d'expliquer, de raconter des anecdotes… c'est une perte de temps. Une « leçon de maître » doit être beaucoup plus intime. J'apprécie les conditions ici.

A quel moment de votre carrière vous êtes-vous senti prêt à enseigner ?
J'ai commencé à enseigner la musique de chambre à l'Université, à peine âgé de 22 ans. Cela ne voulait pas dire que je savais comment enseigner ! J'ai eu ensuite la chance de devenir assistant de Heinrich Schiff. J'ai appris à enseigner avec l'expérience, et à y prendre du plaisir. Cela fait plus de 30 ans…

Que pouvez-vous apporter aux jeunes musiciens de la Menuhin Academy et qu'est-ce qu'ils peuvent vous apporter ?
Mon domaine, c'est le violoncelle. Il y a de la technique, bien évidemment, mais surtout de la musicalité. Chaque élève est différent : mon rôle est d'établir de quoi exactement il a besoin. Qu'est-ce que j'apprends d'eux ? Justement, à trouver la meilleure méthode, le meilleur langage pour communiquer, pour faire passer le message. C'est la partie la plus délicate.

Vous faites partie d'une famille très musicale. Comment conciliez-vous vie artistique et privée ?
Vous savez, je n'habite pas avec eux ! Nous faisons de la musique ensemble et c'est tellement agréable de partager cela entre frères, mais chacun d'entre nous a sa propre famille et sa vie. Et le monde ne s'arrête pas à la musique. J'ai quatre enfants et un seulement mène une carrière professionnelle dans ce domaine.

Oui, justement, votre fille Julia est aussi violoncelliste : Elle se produira aux Sommets Musicaux de Gstaad, en trio avec Gérard Caussé et Renaud Capuçon. Lui avez-vous donné des cours ? Avez-vous influencé son choix d'instrument ?
Non, jamais ! Elle a choisi le violoncelle elle-même et a toujours eu ses professeurs. Vous savez, c'est tellement agréable de s'asseoir et d'observer ses progrès, sans devoir s'en soucier, sans responsabilité. Je suis très fier d'elle. Je suis son évolution avec bonheur. Nous avons d'ailleurs un projet de concert ensemble. Mais pour l'instant, je suis à fond dans mon travail avec le Quatuor. Nous préparons une tournée avec l'opus 15 de Chostakovitch.

Cyprien Lengagne, Clemens Hagen, Lucas Henry, Cyprien Keiser. Copyright Slika.ch

Pour revenir un instant à Rolle, comment voyez-vous les jeunes de l'Academy ?
Ils ont l'immense chance de profiter de conditions idéales au Rosey. Ils sont un peu dans une bulle et ont le privilège de ne s'adonner qu'à la musique. Pendant trois ou quatre ans, tout est organisé pour eux. Peut-être, une fois sortis de cette « bulle », auront-ils un peu de difficulté à évoluer dans le « vrai monde », à gérer eux-mêmes leur agenda ? Ils auront cependant assez de métier et de compétences pour réussir, et pas seulement en tant que solistes. Ici, ils apprennent aussi à jouer ensemble, à faire partie d'une équipe; ils apprennent également la compétitivité et le respect.

Propos recueillis par Beata Zakes

Clemens Hagen (violoncelle)

Comment définissez-vous la « Masterclass ? »
Une Masterclass, c'est du temps pour analyser, pour réaliser comment vous pouvez aider un étudiant. Vous devez trouver des mots clairs pour lui expliquer ce qu'il faut améliorer, et comment il doit travailler individuellement. Vous apportez des éléments, mais c'est à l'étudiant d'y mettre de la créativité pour pouvoir se les approprier. Vous savez, en tant qu'étudiant,

14 février 2022 à 20h 15, Les Solistes de la Menuhin Academy au Rosey Concert Hall (Rolle)
R.Capuçon (violon) G. Caussé (alto)